

**Complément au cours sur le travail :
Marx et l'exploitation du travail salarié.
Utile pour les notions suivantes : travail, échanges, liberté.**

Pour analyser ce que devient le travail dans une société capitaliste, on va s'appuyer sur les réflexions de Marx. Marx est un auteur prolifique, qui a écrit dans plusieurs domaines, il fut à la fois philosophe, historien, économiste, et journaliste. Son chef d'œuvre, c'est *Le Capital*, qui est tout entier une immense interprétation du mode de production capitaliste. On va donc reprendre le fil de ses analyses.

a. La valeur du travail.

Marx ouvre son analyse sur **la notion de valeur**. Un objet matériel peut avoir ou pas une valeur. Si on lui accorde de la valeur, c'est parce qu'il nous est utile, on peut en faire quelque chose, c'est-à-dire parce qu'on en fait usage. Par exemple, un stylo aura une valeur d'usage, qui consiste à s'en servir pour écrire quelque chose. Par contre, une poussière sur le sol n'a pas de valeur d'usage, parce que c'est inutile, ça ne nous sert à rien, on n'en a pas besoin.

Chacun, par son travail, produit des objets qui ont **une valeur d'usage** : par exemple, mon stylo a été produit par un travail humain, parce que les stylos, ça ne pousse pas tout seul dans la nature. Simplement, on a tous besoin de beaucoup de choses pour vivre, et on ne peut pas tout produire nous-mêmes par notre travail. Du coup, **les hommes doivent échanger les fruits de leur travail**. Le boulanger produit du pain mais il veut de la viande, le boucher produit de la viande, mais il veut du pain. Donc, ils vont échanger leurs marchandises. Simplement, il faut que les marchandises aient la même valeur pour pouvoir les échanger. Il faut qu'ils fixent la valeur d'échange de la marchandise.

Par exemple, ça pourrait être 10 pains contre 1 steak. Il y aurait échange si les deux producteurs pensent qu'il y a une égalité de valeur marchande. Dans ce cas-là, on a l'échange M-M où $M=M$.

Simplement, **on reste là dans une économie du troc**, ce qui ne facilite pas les échanges. Si le boucher ne veut pas de pain, par exemple, le boulanger ne pourra pas acheter de viande.

Du coup, on crée une abstraction : normalement, **ce qui a une valeur marchande, c'est une marchandise, un objet matériel précis, ou bien un service**. On va **abstraire la valeur marchande, pour la symboliser à travers un intermédiaire qui est l'argent**. **L'argent permet d'évaluer la valeur marchande des produits de manière précise** : on dira par exemple que le pain vaut 1 euro, et le steak 10 euros. Entre les deux marchandises, on utilise l'argent.

Donc, dans une société marchande, l'échange fonctionne comme cela :
 $M-A-M$ où $M=M$.

Comment fait-on pour évaluer la valeur marchande d'une marchandise ? Qu'est-ce qui fait la valeur marchande de la marchandise ? Ce n'est aucune propriété de l'objet. Marx dénonce **le fétichisme de la marchandise** : ce fétichisme, ça consiste à **croire que l'objet aurait une valeur en-soi**, comme si c'était une propriété physique de cet objet.

Marx dit que **ce qui fait la valeur marchande, c'est le travail**. La vraie valeur des choses, c'est le travail qu'il a fallu réaliser pour produire la marchandise. Marx donne l'exemple du charbon et du diamant. Si le diamant a beaucoup plus de valeur marchande que le charbon, ce n'est pas parce que le diamant serait plus précieux en soi, c'est simplement qu'on ne dépense pas le même temps de travail pour obtenir la même masse de charbon et de diamant.

Le charbon, il y en a beaucoup sur la terre, donc ça ne demande par une somme de travail énorme pour en produire. Par contre, le diamant, il y en a très peu, donc il faut travailler beaucoup pour en trouver. Mais Marx dit que si on avait trouvé une formule pour transformer le charbon en diamant, le diamant aurait la même valeur que le charbon. Et l'oxygène qu'on respire en ce moment, il n'a aucune valeur marchande puisque qu'on n'a pas besoin de travailler pour le produire, il est déjà là.

Donc, **ce qui crée de la valeur marchande, c'est la force de travail.**

Le pain, c'est de la farine, la farine, c'est du blé, mais pourtant le pain vaut plus que la farine, et la farine vaut plus que le blé, car pour produire du pain avec de la farine, il faut dépenser du travail, et pour produire de la farine avec du blé, il faut aussi dépenser du travail.

Donc, **en travaillant, tous les hommes créent de la valeur marchande**, et grâce à l'argent, ils échangent les produits de leur travail.

Cette manière de faire vivre l'économie par un échange marchand, grâce à l'argent, c'est vieux comme le monde, ça caractérise toutes les sociétés sauf celles qui fonctionnent par le troc. Marx va dégager la spécificité des sociétés capitalistes en dégageant **la formule du capital.**

b. La formule du capital.

Dans une société capitaliste, l'économie ne fonctionne plus selon ce schéma. L'argent avait pour but de faciliter l'échange entre les marchandises. Le capitalisme va détourner l'argent de cette fonction originaire : **le capitalisme, c'est la recherche du profit, ça consiste à utiliser l'argent pour obtenir plus d'argent.**

On a une personne qui détient de l'argent. Il va investir son argent dans des moyens de production, c'est-à-dire du capital, pour ensuite en tirer du profit, c'est-à-dire plus d'argent que ce qu'il a dépensé au départ.

La formule du capital, ce n'est plus M-A-M. L'important, ce n'est plus la marchandise, c'est l'argent.

La formule du capital, c'est A-M-A. Le capitaliste investit son argent dans une marchandise, et il vend la marchandise pour en retirer de l'argent.

Dans la formule M-A-M, pour qu'il y ait échange, il fallait que $M=M$, pour que chaque producteur y trouve son compte.

Mais dans la formule du capital, si $A=A$, ça n'a aucun intérêt, car alors le capitaliste récupère sa mise de départ, mais alors il ne fait pas de profit.

Si je dépense 100 euros pour acheter des pommes de terre, et que je revends ces dernières pour 100 euros, cela n'a aucun intérêt.

Donc, **la formule du capitalisme, c'est A-M-A' où $A' > A$.**

Le capitaliste veut investir de l'argent, pour en tirer plus d'argent : il veut que son argent fasse des petits. Par conséquent, s'il achète des pommes de terre pour 100 euros, il doit les revendre 110 euros par exemple, pour en tirer dix euros.

Simplement, comment est-ce possible ? Si les pommes de terre valent 100 euros, je ne pourrai pas les vendre 110 euros. On ne voit pas par quel miracle la marchandise que j'achète pourrait augmenter de valeur comme ça, sans qu'il ne se passe rien.

Mais Marx montre que **le capitaliste trouve une marchandise pas comme les autres, qui a la propriété de créer d'elle-même de la valeur marchande.**

Quelle est-elle ? On l'avait vu, c'est **la force de travail qui crée la valeur marchande.**

Mais justement, **la force de travail, c'est une marchandise.** Il y a un **marché du travail** où se rencontrent des **vendeurs de force de travail** et des **acheteurs de force de travail.** La marchandise se négocie à un certain prix qui est le salaire. **Le salaire, c'est la valeur**

marchande de la force du travail. On l'a dit, ce qui fait la valeur marchande de la marchandise, c'est le travail qui est nécessaire pour la produire. Pour produire une force de travail, il faut de la nourriture, de la boisson, un logement, il faut veiller sur sa santé, il faut l'éduquer un minimum. C'est cela qui fait la valeur de la force de travail de l'ouvrier.

Evidemment, les salaires seront différents : par exemple, pour produire la force de travail d'un ingénieur en nanotechnologies, cela demande de très longues années d'études, et beaucoup plus de travail, donc sa force de travail aura une valeur marchande supérieure à celle de l'ouvrier : le salaire de l'ingénieur sera supérieur à celui de l'ouvrier.

C'est comme cela que va fonctionner la formule du capitalisme A-M-A'. Le capitaliste va acheter de la force de travail. **Cette force, c'est une marchandise qui a sa valeur d'usage : son usage, son utilité, ca consiste à la faire travailler pour produire des marchandises.**

Donc, le capitaliste fait travailler les ouvriers, ce travail crée de la valeur, donc lorsque la capitaliste va vendre ses marchandises, il va en tirer une somme d'argent A' qui sera supérieur à l'argent A qu'il a investi au départ. Il fait du profit. Son capital s'accroît dans l'opération. Après cette opération, il n'a plus qu'à recommencer en réinvestissant argent. Le capital va s'accroître de plus en plus et c'est l'objectif du capitaliste : faire fructifier son capital. Ce processus, c'est ce que Marx appelle **l'accumulation du capital.**

Maintenant, qu'en est-il du travail dans ces conditions ? Est-ce que le travail est un facteur de liberté pour l'homme, ou bien est-ce que le travail est aliéné ?

Marx va montrer comment **le capitalisme fait du travail un facteur d'aliénation pour les travailleurs.** Pour cela, il va mettre en avant la question de la plus-value.

c. L'extorsion de la plus-value.

La question de **la plus-value**, c'est le cœur du système capitaliste, de son mode de production. Il y a trois éléments caractéristiques de ce que Marx caractérise comme le mode de production capitaliste. **Un mode de production**, c'est une certaine manière d'organiser la production.

1. Les **moyens de production**, c'est-à-dire le capital : matière première, outils, machines, entrepôts, fabriques, manufactures, usines, etc.
2. Le **producteur direct.**
3. Le **producteur non-direct.**

Le **producteur direct**, c'est celui qui utilise les moyens de production, c'est-à-dire l'ouvrier, le **travailleur**, le prolétaire. Sa relation aux moyens de production est une **possession** : il possède les moyens de production en ce sens que c'est lui qui a la capacité de les mettre en œuvre pour produire quelque chose. C'est la possession réelle des moyens de production.

C'est lui qui travaille. **Le prolétaire, c'est celui qui n'est pas propriétaire de moyens de production, donc il est contraint de vendre sa force de travail à un capitaliste, pour pouvoir toucher un salaire.**

Le **producteur non-direct** : c'est le **propriétaire privé des moyens de production**, du capital. C'est donc le **capitaliste**, le bourgeois. Il est propriétaire des moyens de production, mais ce n'est pas lui qui les met en œuvre pour produire quelque chose, ce n'est pas lui qui travaille. Lui, il investit de l'argent pour en tirer plus d'argent, selon la formule A-M-A'.

On voit qu'ici **possession et propriété sont séparées** : l'une n'implique pas l'autre, même si elles peuvent être réunies.

C'est la combinaison de ces trois éléments qui permet de caractériser le mode de production capitaliste.

Producteur direct → Moyens de production ← Producteur non-direct
Possession Propriété

Dans ces conditions, le résultat du travail, qui est **la création de la valeur d'échange** par les travailleurs, se décompose en deux parties :

- une part de cette valeur produite par le travail sert à l'entretien de la force de travail : c'est **le salaire** accordé à l'ouvrier pour qu'il renouvelle sa force de travail : il doit dormir et se nourrir ;
- L'autre partie de cette valeur produite par le travail revient au producteur non-direct, au propriétaire, sans qu'elle ne corresponde à aucun travail de sa part. C'est ce que Marx appelle **la plus-value**. C'est la part de la valeur qui sert à l'entretien du producteur non-direct, le capitaliste.

Par exemple : soit une journée de travail de dix heures :

Pendant cinq heures, l'ouvrier produit de la valeur par son travail, **la valeur qui est nécessaire pour reproduire sa force de travail. C'est le travail nécessaire, qui est payé à l'ouvrier sous la forme d'un salaire**. C'est le travail qui produit la valeur grâce à laquelle il va pouvoir vivre, manger, boire, se loger.

Pendant cinq heures, l'ouvrier continue à travailler, donc à créer de la valeur. **Ce travail supplémentaire, Marx l'appelle le surtravail. Et ce surtravail produit de la valeur lui aussi, qui est la plus-value**. Simplement, cette valeur supplémentaire qui a été créée par le travail de l'ouvrier, l'ouvrier ne va pas l'obtenir. Le propriétaire se l'approprie sans avoir travaillé à la création de cette valeur. C'est donc du vol. **Le capitaliste, vit sur le dos des autres, il vit du travail des autres : c'est l'extorsion de la plus-value. C'est une exploitation de l'homme par l'homme**. Les prolétaires sont exploités, et les bourgeois sont des exploités, qui s'enrichissent aux dépens du reste de la société.

Dans la société capitaliste, le travail n'est donc pas libérateur puisqu'il est exploité par une classe dominante de propriétaires : le travail, dans cette configuration, c'est le malheur de l'homme, le malheur du prolétaire qui, n'ayant rien d'autre pour vivre que sa force de travail, est obligé d'accepter de se faire exploiter toute sa vie simplement pour pouvoir survivre : il est obligé de travailler dur tous les jours pour enrichir les bourgeois qui l'exploitent. Le travail n'est plus un facteur de liberté pour l'homme, c'est la pire des aliénations.

Est-ce que cette exploitation est contingente ? Marx montre que non. Elle est nécessaire au capitalisme.

Reprenons la formule du capitalisme : $A-M-A'$.

Le capitaliste investit dans une force de travail, donc il va tirer une plus-value : A' moins $A =$ la plus-value.

Si le capitaliste donnait en salaire à l'ouvrier toute la valeur qu'il avait créée, alors le capitaliste ne ferait pas de profit, il ne gagnerait rien. Il investirait de l'argent et il le récupérerait à l'identique : on aurait $A-M-A$ où $A=A$, donc le capitaliste ne pourrait pas accumuler de richesses.

Le but du capitaliste, c'est donc d'extorquer la plus-value, c'est d'exploiter les travailleurs. Ce n'est donc pas un hasard si les choses se passent comme cela : c'est nécessaire,

c'est le cœur du capitalisme : **le capitalisme a pour but l'exploitation de l'homme par l'homme. Ce n'est pas conjoncturel, c'est structurel.**

Puisque le capitaliste s'enrichit par la plus-value, son but va être d'accroître la plus-value, d'accroître l'exploitation des travailleurs. On a là **un conflit d'intérêt entre les travailleurs qui veulent qu'on augmente leur salaire, et les capitalistes qui veulent augmenter la plus-value : cette lutte, c'est la lutte des classes**, l'opposition entre prolétaires et bourgeois qui est au cœur de la société capitaliste.

Le capitaliste peut augmenter la plus-value de deux manières : Marx distingue la plus-value absolue et la plus-value relative.

1. La **plus-value absolue** : en augmentant le temps de travail de l'ouvrier sans augmenter le salaire, on augmente la plus-value. A l'époque où écrit Marx, la journée de travail a été portée jusqu'à 18 heures, parfois même beaucoup plus. Marx donne dans *Le Capital* des témoignages d'ouvriers anglais que l'on fait travailler tous les jours de six heures du matin à dix heures du soir, sans pause pour déjeuner. Parfois, lorsqu'il y a une commande supplémentaire des clients, ils sont obligés de travailler 48 heures de suite sans s'arrêter. Dans ces conditions, le travail des ouvriers devient un enfer.

Cette plus-value trouve en réalité assez rapidement sa limite : d'abord, il n'y a que vingt-quatre heures dans une journée, mais aussi la limite, c'est la survie de l'ouvrier. Il y a un maximum au-delà duquel le travailleur est à bout de force. Cette plus-value absolue, ça concerne moins notre époque, car pendant le siècle dernier, on a régulièrement diminué les semaines de travail. Cf. les trente cinq heures il y a dix ans. Mais on retrouve tout de même cette logique de la plus-value absolue dans le développement des heures supplémentaires, ou encore dans le slogan contemporain du « Travailler plus pour gagner plus » : c'est typiquement la logique de la plus-value absolue.

2. La **plus-value relative** : c'est plus subtile et ça concerne encore notre époque. Le capitaliste paye la force de travail employée en la mesurant en temps de travail effectué par l'ouvrier. Donc, pour augmenter la plus-value, il faut **augmenter la productivité du travail. Au lieu de viser le maximum, il vise l'optimum**. Le capitaliste augmente la productivité tout en continuant à payer les ouvriers pour un salaire identique puisque le nombre d'heures travaillées reste le même (c'est sur cela que repose la croissance et la compétitivité de la France de nos jours : des gains de productivité énormes depuis 25 ans, mais des salaires qui stagnent). Du coup, il accroît son capital en exploitant toujours plus les travailleurs.

On voit donc que le capitalisme, c'est non seulement l'exploitation du travail, mais c'est aussi **l'accroissement infernal de cette exploitation** : les travailleurs sont toujours plus exploités. Comment faire pour augmenter la productivité ?

La première voie, c'est celle du **machinisme** : remplacer les outils par des machines, ou carrément les hommes par des machines automatiques. Cf. cours sur la technique.

La seconde, qui n'est pas exclusive de la première, c'est **la division technique du travail**, c'est-à-dire la parcellisation du travail, sa décomposition en moments élémentaires. Cf. cours sur le travail.